

m'ont reçu à bras ouverts comme un des leurs et fêté de toutes les façons, déjeuners, dîners, promenades, etc., mais, en quarante-huit heures j'avais la preuve complète de tout ce que je cherchais depuis près de vingt ans. Il y a encore des Girouard en France, particulièrement à Paris, mais la branche mâle de mon ancêtre Jean, en dehors du Canada, est éteinte et également celle des Geongeon. Le dernier Girouard de Montluçon, François, frère de mon ancêtre Antoine, mourut en 1786 à Paris, d'où son père venait (1) laissant une fille, et le dernier Geongeon (Antoine), membre du conseil de la commune de Montluçon en 1822, n'a pas laissé de fils, seulement des filles qui sont représentées aujourd'hui par des personnes très en vue à Montluçon et ailleurs, d'abord celles dont les noms figurent plus haut et dont j'ai été l'objet de tant d'attentions délicates et ensuite les familles suivantes qui habitent en dehors de Montluçon et dont les noms m'ont été fournis par M. Cornet d'Ermaigne, à savoir : Saquet, le général Berruyer, commandeur de la Légion d'Honneur, Jean Justin, sous-préfet, Breton, Langelier-Bellevue, Bourdier, de Villiers, de Saint-Georges, Fradier, Delome, Dumont, Fabouët, de Boutet et Fayolle.

A tout événement, les documents qui suivent apportent une nouvelle preuve de ce qui a été établi depuis quelques années, surtout depuis la publication du *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay, que nos ancêtres n'étaient pas des aventuriers ou des mendiants, et que bien au contraire plusieurs appartenaient aux premières familles de France. Ce

---

(1) Ce fait est établi par l'acte du mariage de Jean publié plus loin, puisque son mariage ne fut célébré à Montluçon que sur la production d'une dispense du diocèse de Paris. Le registre ne donne pas les noms de ses parents. Comme je l'ai observé ailleurs les Girouard du Canada, tant Acadiens que Canadiens, ont une origine commune. La ressemblance des deux types est frappante. C'est ce que j'ai pu observer en plusieurs occasions.